

Dixième année, Numéro 22, automne 2015-hiver 2016, publiée en hiver 2016

Etude Structurale du mythe de Siavash et ses variantes

selon l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss

Assadollahi-Tejaragh, Allahshokr

Professeur à l'Université de Tabriz

nassadollahi@yahoo.fr

Djavari, Mohammad Hossein

Professeur à l'Université de Tabriz

Mdjavari@yahoo.fr

Sokoutjahromi, Fatemeh

Doctorante en littérature française, Université de Tabriz

Fatemeh.Sokut@yahoo.com

(Date de réception 1/6/2014- Date d'approbation 5/1/2016)

Résumé

Cet article a pour objet de présenter la méthode structurale de Lévi-Strauss dans la lecture de mythe. En nous appuyant sur les leçons de Lévi-Strauss dans *Anthropologie structurale*, nous essayons d'analyser le mythe de Siavash et ses variantes dans une approche comparée. La tentative de cet anthropologue français est de préciser le caractère permanent de la structure du mythe. Il s'oppose au racisme en démontrant que la structure des faits culturels primitifs est identique. Par conséquent, aucune culture n'est supérieure à l'autre dans son origine.

Nous appliquerons la théorie lévi-straussienne au mythe de Siavash et à ses autres versions pour observer comment la structure de ce mythe reste la même dans toutes ses versions et comment elle ressemble à la structure des mythes du règne végétal dans les autres cultures.

Mots-clés: Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, mythologie, mythe de Siavash.

Introduction

Lévi-Strauss (1908-2009), le père du structuralisme français, suit deux intérêts: d'une part, pour Lévi-Strauss, la culture en tant qu'une matière non-linguistique, possède une structure identique à celle de la langue et d'autre part, il applique le modèle linguistique à la culture, aux phénomènes culturels et aux productions humaines: l'art et la littérature.

L'anthropologie, la philosophie et le structuralisme sont au fondement de son œuvre. Il pose les principes de l'anthropologie structurale et celle de la méthode anthropologique. Il publie sa pensée fondamentale et ses critères analytiques dans *Anthropologie structurale* (1958) qui permettent de dégager la structure des faits culturels.

La pensée essentielle de Lévi-Strauss contribue à expliquer deux domaines majeurs: la parenté et le mythe. Dans le XI^e chapitre d'*Anthropologie structurale*, il illustre ses principes dans l'étude des mythes en s'appuyant sur les méthodes de la linguistique structurale. En insistant sur le caractère permanent des mythes et des relations sociales, Lévi-Strauss vise à approuver l'unité de l'homme et l'essence de l'esprit malgré la diversité des sociétés et des cultures, dans diverses régions du monde. En fait, la vraie ambition de Lévi-Strauss consiste à protester contre le racisme en démontrant que la structure des faits culturels primitifs est identique. Par conséquent, aucune culture n'est supérieure à l'autre dans son origine.

Cet article propose l'analyse des mythes faite par Lévi-Strauss. Pour comprendre comment sa théorie est applicable au mythe persan. Pour ce faire nous avons choisi le mythe de Siavash qui est le personnage légendaire de *Châhnameh* dont l'histoire se trouve au tome II¹. Nous avons essayé d'ailleurs de retrouver les autres versions du mythe de Siavash pour examiner la fixité de sa structure. En outre, nous avons cherché à trouver des mythes de la même catégorie que celle de Siavash pour démontrer sa structure toujours invariable dans le monde entier.

Donc, nous présentons d'abord le parcours de Lévi-Strauss et puis les structures qu'il trouve dans l'étude du mythe. Après avoir présenté un résumé du mythe de Siavash, nous allons voir comment la structure proposée par Lévi-Strauss s'applique au texte de notre choix.

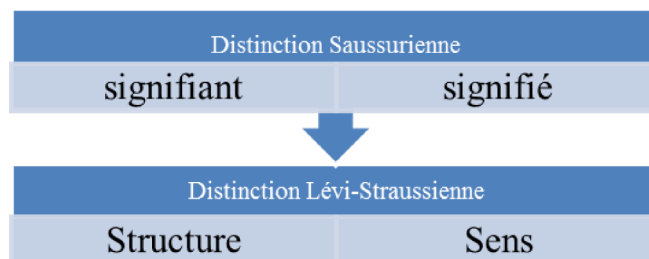
I. Deux aspects fondamentaux du mythe de Siavash selon l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss

L'anthropologie structurale s'est dégagée lentement de l'enseignement sociologique et de la phonologie structurale. La nécessité de construire des modèles pour parvenir aux fondements du réel, proposée par Marx, aide Lévi-Strauss à élaborer sa méthode anthropologique.

¹شاهنامه، دفتر دوم. فردوسی، ابوالقاسم. (1386). شاهنامه، به تصحیح جلال خالقی مطلق، 8 دفتر، تهران: مرکز دایره المعارف بزرگ اسلامی.

De plus, la phonologie apprend à Lévi-Strauss deux leçons: « d'une part la recherche d'invariants au-delà de la multitude des variétés repérées et d'autre part, la mise à l'écart de tout recours à la conscience du sujet parlant, donc la prévalence des phénomènes inconscients de la structure» (Dosse, 1992: 38-39).

D'après Lévi-Strauss qui suit la linguistique saussurienne et des postsaussuriens, la langue possède deux aspects fondamentaux: le son et le sens. Deux aspects qui se conforment à la distinction saussurienne, signifiant et signifié. L'anthropologue structuraliste envisage le mythe comme «un langage qui travaille à un niveau très élevé, et où le sens parvient, si l'on peut dire, à décoller du fondement linguistique sur lequel il a commencé par rouler» (Lévi-Strauss, 1985 : 240). Il affirme ainsi deux caractères du mythe, le premier c'est que le mythe a un sens et le deuxième, c'est qu'il relève de l'ordre langagier. Pour étudier le mythe, il reprend d'abord la distinction de Saussure, signifiant/signifié et il remplace le signifiant par «la structure» et le signifié par «le sens». En fin du compte, il considère le mythe comme un langage et il emploie la distinction «structure/sens» dans l'étude du mythe.



Donc, d'après la théorie de Lévi-Strauss, le mythe de Siavash est un système qui englobe en soi des relations internes et qui possède deux aspects principaux comme un langage: une structure et un sens. Dans sa méthode, il insiste sur l'histoire du mythe, en quoi consiste sa substance. C'est la raison pour laquelle, ce qui importe pour nous, c'est l'histoire du mythe de Siavash. Car, c'est l'histoire qui est chargée d'«un sens».

A ne pas oublier que la présence des éléments isolés en ordre dispersé ne donne pas de sens à l'histoire. Au contraire, c'est la combinaison des événements et notamment la façon de leur composition qui fait sens dans un mythe (cf. Lévi-Strauss, 1985: 240) Cette combinaison est en fait la structure du mythe.

Lévi-Strauss trouve que la structure du mythe est conforme à celle du langage. Le mythe relève du langage car, comme tout être linguistique -qui est constitué des unités constitutives (phonèmes, morphèmes, sémantèmes)- le mythe aussi est formé de grosses unités constitutives qu'on appelle des «mythèmes» (Ibid. 241). Comme les éléments de la langue qui ne signifient que par rapport aux autres, le sens du mythe aussi se fait par la mise en relation des mythèmes. Le mythe de Siavash, se constitue aussi des mythèmes: la décapitation injuste de Siavash, le sang versé sur la terre, la naissance de son fils, Keykhosrow, et la pousse de Par-é-Siavashan, procuration de la réparation de cette offense en tuant l'ennemi par Keykhosrow. Les relations des mythèmes ne sont pas isolées. Il existe des groupes de relations que Lévi-Strauss nomme «le paquet de relations»: «Les

véritables unités constitutives du mythe ne sont pas les relations isolées, mais des paquets de relations, et que c'est seulement sous forme de combinaison de tels paquets que les unités constitutives acquièrent une fonction significatives». (Ibid., 242) Dans le mythe de Siavash, il existe ce paquet de relations qui unit chaque mythème à l'autre successivement et chronologiquement. Nous voyons que ces mythèmes se juxtaposent nécessairement par une relation logique pour que l'histoire fasse sens.

La structure du mythe de Siavash consiste en retour à la vie après la mort. En fait, c'est une résurrection qui donne le sens à l'histoire. Il faut dire que Siavash est une compréhension mystique d'un homme parfait car, il a bien pu résister face à la répression (Eslami Nadoushan, 1981: 198). L'invariant dans le mythe de Siavash, c'est sa structure. Un retour à la vie pour avoir une vie éternelle et pour devenir immortel. L'interprétation de ce mythe varie d'un contexte à l'autre tandis que sa structure reste la même.

Lévi-Strauss cherche à comprendre la raison des invariants dans tous les mythes. C'est pourquoi dans *Anthropologie Structurale* aussi, Lévi-Strauss consacre le XI^e chapitre à étudier les mythes afin de démontrer cette permanence: la structure d'un mythe reste invariable malgré ses apparences variées et les relations qui existent entre ses éléments.

Dans son ouvrage, Lévi-Strauss vérifie deux groupes de mythes. Premièrement, il donne l'exemple du mythe d'Œdipe. La structure du mythe d'Œdipe se repose sur une question mythique: Est-ce que

l'homme est né d'une autochtonie (l'homme naît de la terre) ou d'une reproduction bisexuée (il naît d'un homme et d'une femme) (Lévi-Strauss, 1985: 249): «Que signifierait donc le mythe d'Œdipe? Il exprimerait l'impossibilité où se trouve une société qui professe de croire à l'autochtonie de l'homme de passer, de cette théorie, à la reconnaissance du fait que chacun de nous est réellement né de l'union d'un homme et d'une femme». (Ibid., 248) Deuxièmement, il explique la structure des mythes qui repose sur la vie végétale en démontrant une paire initiale de la pensée primitive: vie/mort.

Pour savoir si le mythe de notre choix, le mythe de Siavash figure parmi le premier ou le deuxième groupe, nous allons raconter son histoire en indiquant ses mythèmes dans la partie suivante.

II. La catégorisation du mythe de Siavash dans la division Lévi-straussienne

Le mythe de Siavash est le plus ancien et le plus important des mythes persans qui appartient à la période de Néolithique (trois mille ans avant Jésus-Christ) (Hossouri, 1999: 26). La version authentique ou primitive de ce mythe n'est pas disponible. Cela importe peu pour l'analyse structurale des mythes selon Lévi-Strauss. Car, d'après Lévi-Strauss la structure du mythe est permanente et chaque représentation est aussi valable que d'autres. Il définit chaque mythe «par l'ensemble de toutes ses versions et chaque version mérite le même crédit que d'autres». (Lévi-Strauss, 1985: 249) Pour comprendre à quelle catégorie appartient-il le mythe de Siavash, il nous est indispensable

d'aborder en premier lieu, un résumé de son histoire d'après la version rédigée par Ferdowsi.

Ferdowsi, le poète du X^e siècle, est le premier qui s'acharne à rédiger les légendes persanes dans son œuvre majeure, *Châhnameh (Livre des Rois)* dont l'une est l'histoire de Siavash, publiée dans le deuxième Tome. L'histoire de Siavash est la rédaction tardive du mythe.

Siavash est un des personnages principaux, mythiques et légendaires de l'épopée iranienne. Ce prince légendaire, est renommé pour son honnêteté et son courage mais une catastrophe tragique lui coûte la vie.

Le roi de Touran, Afrasiab, accepte la parole mensongère et trompeuse des ennemis tels que Garsivaz (qui a de la jalousie envers Siavash) et il accuse injustement Siavash d'être un espion. Selon sa demande, Siavash est décapité. Sa mort est énormément décrite dans la littérature persane.

Siavash est le fils de Keykavous qui est le roi d'Iran. Keykavous confie son fils à Rostam. Pendant sept ans, Rostam lui apprend les rites de combats à Sistan. Puis il revient chez son père qui examine sa conscience pendant sept ans et Siavash réussit à passer avec succès toutes les épreuves demandées. (Kousakabeh, 2003, 63) Quand il revient chez le père, Soudabeh, la belle-mère de Siavash attaque l'honneur et la réputation de celui-ci par une infâme calomnie. Elle accuse Siavash de vouloir la violenter et d'abuser d'elle. Pour se défendre, Siavash accepte de traverser une allée de feu en flammes. Car, dans la mythologie persane, le feu est susceptible de discerner

l'innocent du coupable¹. Si le feu ne brûle pas l'homme qui s'y trouve, il est donc innocent et sa pureté est approuvée. Alors, Siavash qui réussit à en sortir sain et sauf, est innocent du crime dont l'on accuse. Certains disent que l'entrée de Siavash dans le feu est l'image de sa mort et sa sortie triomphale représente celle de sa résurrection. Ce qui est conforme à la structure du mythe de Siavash (d'une mort jusqu'à la vie) et au paquet de relation qui unit les mythèmes: La mort de Siavash, et puis son retour à la vie. Puis, un jour on entend qu'Afrasiab, le roi de Touran, l'ennemi d'Iran, est parti dans l'intention d'attaquer l'Iran. Siavash et Rostam partent vers le champ de bataille. Dans la guerre avec le Touran, Siavash fait preuve de sa vaillance et sa prouesse. Au cours de quatre jours, ils font la guerre contre l'armée d'Afrasiab et ils réussissent de battre l'ennemi. Cependant Afrasiab fait un affreux cauchemar, lors duquel des astrologues prédisent que si la guerre déclenche une autre fois entre eux, son royaume sera anéanti. Donc, il envoie un message de paix à l'armée iranienne. Siavash fait la paix malgré l'avis de son père, Keykavous. Siavash retient cent guerriers d'Afrasiab en otage. (Ibid., 66-68) Cette conciliation provoque la colère du roi d'Iran et il tourne le dos à son fils, Siavash. De là, Siavash est obligé d'aller au Touran. (Ibid., 71) Là-bas, il se marie avec Faranguis, la fille d'Afrasiab. Siavash renommé pour l'honnêteté et le courage excite la

¹En Perse, le feu occupe une place considérable. Depuis l'Antiquité, le feu s'employait dans la cérémonie de serment pour prouver l'innocence de quelqu'un. Ce feu s'appelait le feu examinateur (Atash-é-Azmoon). (Sattari, 1993: 46)

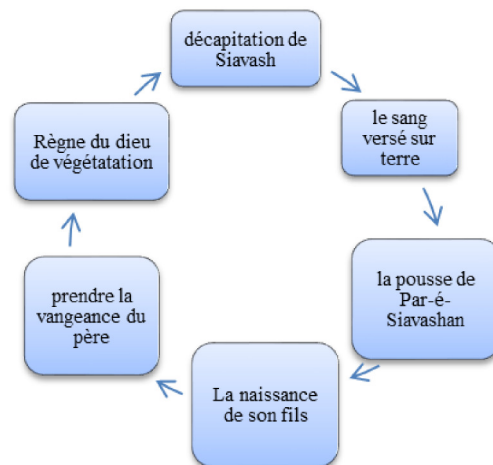
jalousie de Garsivaz. Garsivaz, le frère d'Afrasiab, jaloux de Siavash, médit sur ce dernier chez Afrasiab. La haine de Garsivaz et ses propos malveillants sur Siavash éveillent la méfiance d'Afrasiab qui donne l'ordre de lui couper la tête. Il soupçonne Siavash de vouloir conquérir son royaume. Finalement, il fait assassiner son gendre, et emprisonner sa propre fille enceinte. On coupe la tête de Siavash avec un poignard [1^{er} mytheme] en mettant un bac sous sa tête car, à l'époque on croyait que le sang versé innocemment sur terre va prendre sa vengeance. Le sang de Siavash versé sur terre [2^e mytheme] fait pousser un végétal intitulé Par-é-Siavashan [3^e mytheme] qui est le symbole de la résurrection de Siavash sur la Terre. Farangis met au monde son fils orphelin, Keykhosrow [4^e mytheme] qui prend finalement la vengeance de son père. (Ibid., 73-78)

Keykhosrow, son fils, entre aussi en guerres successives pour se venger de la mort de son père et il tue finalement Afrasiab [5^e mytheme]. (Rastégar Fasai, 2000, 577-582) A ne pas oublier que l'intervalle entre la mort de Siavash jusqu'à la jeunesse de Keykhosrow est une période terrible pleine de guerres et de corruptions (Esmailpour, 2009).

Alors, nous pourrions détailler la structure de la légende de Siavash par les mythes mentionnés. Il réagit **devant trois épreuves** sévères: Soudabeh par son infamie examine sa divinité et son honneur; son père examine son intelligence par sa propre obstination et Afrasiab examine son magnanimité par sa propre avidité. (Eslami Nadoushan, 1981: 198)

D'abord, c'est la mort de Siavash, puis sa résurrection. La croissance d'une plante (Par-é-Siavashan) à l'endroit où le sang de Siavash est versé sur terre et la naissance de son fils, Keykhosrow, sont conçues comme le retour de Siavash à la vie. À vrai dire, en Perse, le dieu de végétation figure dans Keykhosrow qui est la survivance de Siavash. Après la mort de Siavash, Keykhosrow remplace le père et il tue Afrasiab qui est le dieu de l'aridité. Il apporte ensuite la grâce, la bénédiction, le bienfait et l'indépendance. (Bahar, 1998: 266)

Voici la récapitulation des myèmes du mythe de Siavash:



III. La structure de *Siavash*: de la mort à la vie végétale et humaine

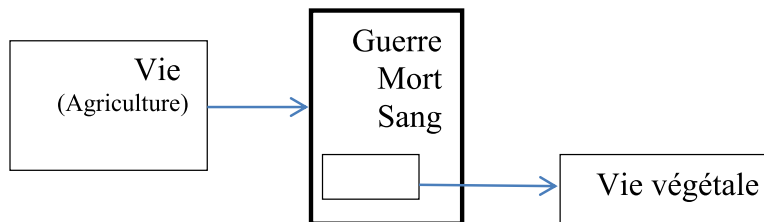
Suivant les explications de Lévi-Strauss ci-dessus mentionnées, nous nous permettons de dire que le mythe de Siavash se trouve dans le deuxième groupe du mythe dans lequel le mythe contient en soi une paire initiale de la pensée primitive: celle de vie/mort. Pour rendre plus compréhensibles les caractéristiques des mythes du règne végétal Lévi-Strauss déclare que dans la pensée mythique «l'agriculture est source de nourriture», donc elle ressemble à la vie et la guerre ressemble à la mort: «L'agriculture occupe la place suprême et pourtant, elle offre un caractère périodique, c'est-à-dire qu'elle consiste en une alternance de vie et de mort» (Lévi-Strauss, 1985: 254). Etant donné que l'agriculture dépend du milieu temporel, le changement des saisons influe les produits agricoles. C'est pourquoi le printemps suggère la vie, contrairement à l'automne et à l'hiver qui suggèrent la mort de la nature.

Nous reconnaissons que Siavash occupe par rapport à la production alimentaire, la même fonction que les dieux de la végétation. Selon l'idée lévi-straussienne sur le mythe du règne végétal, Siavash ne meurt pas une fois pour toutes. Chaque année, il meurt avec l'automne et il renaît avec le printemps, ce qui justifie la démonstration cyclique des mythes dans la partie précédente.

Le passage de Siavash à travers le feu est le symbole de l'automne et sa sortie du feu suggère la résurrection et le printemps, ce qui démontre la paire initiale vie/mort découverte par Lévi-Strauss. La mort de Siavash, la naissance de Keykhosrow et aussi la pousse de Par-é-Siavashan procèdent de la même façon. (Hossuri, 1999:

44) Siavash, le dieu mythique de la végétation doit mourir pour qu'il y ait la fécondité de la terre, de la femme et des sources de la vie.

Ainsi, la mort de Siavash joue-t-elle le rôle de médiation entre deux pôles: vie et mort. Siavash est intermédiaire entre vie et mort. Sa mort donne naissance à la vie des végétales. En fait, c'est une métempsycose de Siavash dans Keykhosrow et dans par-é-Siavashan. Tout comme dit Lévi-Strauss: «La mort doit être intégrée à la vie pour que l'agriculture soit possible.» (Lévi-Strauss, 1985: 254) Autrement dit, la vie naît de la mort comme la schématisation de la structure du mythe de Siavash le démontre:



Dans la lecture du mythe de Siavash, nous constatons la paire initiale vie/mort dans laquelle il y a les médiations, comme la guerre et le sang. Suivant la leçon lévi-straussienne, ces mythèmes se passent dans un milieu temporel car ce qui domine les paquets de relations, c'est la médiation entre automne et printemps, autrement dit entre mort et vie.

III-I. Une structure similaire de *Siavash* avec celle d'*Osiris* et d'*Attis*

Cette structure dégagée du mythe de *Siavash* est perceptible dans tous les mythes du règne végétal du monde entier à savoir *Osiris*¹ et *Attis*² qui sont les dieux de l'agriculture et de la végétation. (Rezaii, 2010: 45-65) Leur mort équivaut à l'hiver et leur résurrection au printemps.

Osiris est un mythe égyptien rédigé pour la première fois par le grec Plutarque¹. Osiris est à l'origine le dieu de la fertilité: «dieu agraire incarnant le sol humide et fertile opposé à la sécheresse du désert personnifié par son frère Seth» (Le Corsu, 1977: 7). Il a pour épouse Isis. Cette dernière découvre le blé et Osiris apprend aux hommes comment cultiver les champs: «Osiris alla s'établir en Egypte où il régna avec Isis dans une grande union, s'appliquant l'un et l'autre à polir leurs sujets et à leur enseigner l'agriculture» (Noël, 1803:277). Osiris est tué par son frère, Seth, dieu du désert, tout comme Siavash qui est tué par Afrasiab, le dieu de l'aridité. Isis met au monde son fils orphelin, Horus, qui est le symbole de la résurrection d'Osiris. Tout comme Keykhosrow qui est à l'image de la continuité de Siavash sur la terre et qui se venge de la mort de son père. Horus, aussi «venge son père en combattant le meurtrier de ce dernier» (Le Corsu, 1977: 7).

Osiris est l'image ou «le symbole de la fécondité et de l'agriculture». (Noël, 1803: 278-279) Au rythme du cercle de la végétation, les dieux

¹Osiris est dieu agraire égyptien. (Le Corsu, 1977: 7)

² Attis est dieu de la végétation du mythe phrygien.

de la végétation meurent à l'hiver et renaissent au printemps. La paire initiale de vie et de mort constitue la structure de ce mythe, comme Lévi-Strauss en a déjà discuté à propos des mythes du règne végétal. Attis ou Atys, le dieu de la végétation, c'est un mythe phrygien en Asie Mineure. Il existe beaucoup de versions de ce mythe et il y a certainement beaucoup de confusions. Cependant, la structure dégagée de ce mythe montre que la mort d'Attis ou son enterrement aboutissent soit à la croissance de pin soit à la fertilité de la terre. Selon l'une des versions, la déesse Cybèle, «la déesse asiatique», aime Attis et lui confie le soin à condition qu'il garde toujours sa virginité. Oubliant sa promesse solennelle, il épouse la nymphe Sangaritis. En signe de punition, Cybèle le rend fou. Attis se mutilé lui-même et meurt. Cybèle le métamorphose en pin: *Cybèle recueille son membre et l'enterre; des gouttes de sang éclosent des violettes. On voit que ce mythe est de nouveau un essai d'explication du grand mystère de la nature. Cybèle, c'est la terre et Attis la végétation qui meurt à l'automne, mais donne naissance aux premières fleurs printanières* (Le Corsu, 1977: 197). Certains disent que quand Cybèle, amoureuse d'Attis, tombe enceinte de lui, le père de Cybèle, roi de Phrygie, Méon fait tuer Attis et le fait jeter aux bêtes féroces. La mort d'Attis apporte au pays la famine et la peste (Noël, 1801: 131-132). Pour résoudre ces événements catastrophiques, L'oracle (les réponses des dieux) ordonne d'enterrer Attis. Ainsi, la vie revient au pays. Comme

¹ Plutarque est penseur majeur de la Rome antique au 1^{er} siècle après J.-C. Il rédige l'histoire de ce mythe dans son livre intitulé *De Iside et Osiride*. (*Ibid.*, 11)

tous les mythes du règne végétal, Attis aussi meurt pour renaître au printemps. Donc, nous voyons, comme dit Lévi-Strauss, tel mythe de la vie végétative est représenté de la même façon dans les mythes du monde entier. La structure unique des mythes de différents pays montre qu'il existe «un passage commun culturel»¹ et qu'aucune culture n'est supérieure ni inférieure à l'autre.

Jusqu'ici nous avons montré la ressemblance de la structure du mythe de Siavash avec celle d'Osiris et d'Attis. Maintenant, c'est le moment de savoir comment la structure d'un mythe est fixe dans toutes ses versions et ses adaptations du point de vue diachronique en prenant notre exemple, le mythe de Siavash.

III-II. La fixité de la structure dans les relectures modernes de *Siavash*

Dans l'art et particulièrement la littérature persane, il existe des relectures du mythe de Siavash. Simin Dâneshtar s'inspire du mythe de Siavash dans *Souvashoun* (1969). Elle intitule son roman, «Souvashoun» qui signifie «le deuil de Siavash». Dans son roman, Yousef est injustement tué [1^{er} mytheme], mais les arbres et les fleurs du jardin sont arrosés de son sang [2^e et 3^e mytheme] et il reste Khosrow, son fils [4^e mytheme] pour se venger de la mort de son père [5^e mytheme] et pour apporter la vie, la justice et la liberté au village [6^e mytheme] (Dâneshtar, 2009: 252-259).

¹Je reprends les mots prononcés par Serge Martin dans une journée d'étude «Passages de paroles, paroles de passages du 7 octobre 2015 à l'Université Sorbonne Nouvelle- Paris 3.

Le lavage du cadavre de Youssef selon les rites islamiques font couler le sang dans le jardin et ensuite font arroser les plantes et les arbres: «[Zari] savait que ce courant d'eau, après avoir lavé le cadavre de son mari et nettoyé le sang, allait arroser les plantes du jardin». (Ibid., 245) Aussi, après l'événement tragique de l'assassinat de Youssef, Zari voit-elle en rêve qu'un arbre est poussé dans leur jardin et que le jardinier est en train de répandre du sang sur l'arbre par un arrosoir. (Ibid., 252)

La clôture du roman aussi est la lettre de Macque Mahoun (un ami de Zari et Yousef) qui repose sur le même motif. Dans sa lettre, Macque Mahoun soulage ainsi Zari: «Ne pleure pas ma sœur! Un arbre poussera dans ta maison, et des arbres dans ta vie et plusieurs arbres dans ton pays!». (Ibid., 304)

Donc, le mythe de Siavash conserve toujours ses mythèmes, son paquet de relations et finalement sa structure vie/mort même dans le roman réaliste de Dâneshtar. Ce qui justifie notamment l'idée de Lévi-Strauss sur la structure identique d'un mythe dans toutes ses versions et ses adaptations.

Bahram Beyzai dans un scénario intitulé *Siavash khani*(1993), transcrit une autre fois le mythe de Siavash pour une représentation scénique. Le texte de Beyzai finit par la mort de Siavash et la pousse des arbres (cyprès). Donc, les trois premiers mythèmes sont bien mis en scène mais les trois autres mythèmes (la naissance du fils, la guerre avec Afrasiab et la prise de vengeance) se trouvent dans les énoncés du scénario avant la mort de Siavash. Les dialogues de Siavash et

Fariguis [Faranguis] révèlent les autres mythes avant la mort de Siavash:

«Siavash J'ai rêvé, tu auras un fils

Fariguis C'est bon.

Siavash Je ne le vois pas

Fariguis (Très inquiète) Non! Très tôt?

Siavash C'est pour ça que je ne dors pas!

Fariguis Que le sommeil soit loin de Fariguis!

Siavash Toi qui as déprécié les Iraniens! Ils t'écrivent que tu sois la mère du Roi d'Iran!

Fariguis (Très fâchée) Je tue l'enfant qui veut faire la guerre avec Touran!

Siavash Non! Tu ne le tues pas; Tu vois son père décapité devant tes yeux.

Fariguis crie de peur.

Siavash Oui! Tu l'élèves de tout ton cœur! Tu l'élèves avec rancune de ceux qui versent mon sang!» (Beyzai, 2012: 201)

Dans ce scénario, Siavash est tout à fait conscient de son sort et de l'avenir. On ne voit pas parler de Par-é-Siavashan, mais la vie recommence par la pousse des cyprès et la naissance du fils qui va se venger de la mort de son père:

«Fariguis Je dis; et le monde dit!

Le Roi du Ciel dit! Et le temps et la terre disent!

La gazelle dans la plaine et l'oiseau dans l'air et le poisson dans l'eau!

Regarde; d'où son sang est versé

Un cyprès vert est poussé, plus vert que jamais

Un cyprès, signe de son honneur! » (Ibid., 228)

Nous voyons que la structure du mythe est conservée dans la version dramatique et théâtrale à travers les dialogues des personnages. En fait, le genre de représentation change, mais la structure reste la même: la paire initiale vie/mort.

Outre les versions de Dâneshtar (*Souvashoun*) et de Bahram Beyzai (*Siavash Khani*), il existe aussi encore beaucoup plus de créations du mythe de Siavash telle que *Le Sang de Siavash* (1983) de Yahya Gharib. L'énumération de tous les exemples n'est pas possible. Mais l'étude de ces exemples nous montre que toutes les versions du mythe de Siavash offrent la même structure que celle de Ferdowsi. En effet, la structure fondamentale du mythe de Siavash est la même dans toutes les versions et dans toute relecture moderne de ce mythe persan. Parfois, l'interprétation des transpositions littéraires d'un mythe diffère d'après les circonstances sociales, historiques et politiques mais la structure reste permanente malgré la différence des motifs: «La croissance du mythe est donc continue, par opposition avec sa structure qui reste discontinue.» (Lévi-Strauss, 1985: 264) La comparaison du mythe de Siavash dans sa relecture moderne avec sa version originale nous montre la permanence de ses mythes et de ses paquets de relations dans le point de vue diachronique.

Conclusion

L'ambition de Lévi-Strauss consiste à dégager les structures des cultures et celles des produits culturels. Il s'attache à y découvrir les permanences. Dans l'étude des mythes, il reconnaît les structures permanentes des mythes dans leur transposition littéraire, telles que le mythe d'Œdipe ou le mythe du règne végétal. Dans les diverses versions existantes d'un mythe, il trouve la même structure. Le résultat de cette recherche est encourageant. On comprend que le mythe persan de Siavash s'adopte bien aux théories de Lévi-Strauss. Ce mythe fait partie des mythes du règne végétal. Il possède la même structure que le mythe osirien et le mythe d'Attis. La paire initiale vie/mort est le noyau mythique commun des mythes du règne végétal. Cette combinatoire stricte et constructive du sens est perceptible aussi dans le mythe persan de Siavash. Siavash doit mourir pour que la vie renaisse de cette mort. Le sang de Siavash donne naissance à la terre et favorise sa fécondité.

En outre, notre analyse arrive à démontrer que la première rédaction de ce mythe, la version existante dans *Châhnameh*, représente la même structure que celle des autres versions récentes: *Souvashoun* de Dâneshtar et *Siavash khani* de Bahram Beyzai.

Nous espérons finalement avoir montré, par le présent travail, comment la structure du mythe reste permanente malgré des adaptations et des relectures modernes et comment cette structure ressemble à celle des mythes d'origine diverse; ce qui est conforme à

la tâche de Lévi-Strauss qui s'attache à découvrir la structure stable des mythes comme un fait culturel.

Bibliographie

I. En français

- Dosse, François. (1992). *Histoire du structuralisme*, Tome I. Edition La Découverte: Paris.
- Le Corsu, F. (1977). *Isis, Mythe et Mystères*. Société d'édition «Les Belles Lettres»: Paris.
- Lévi-Strauss, Claude. (1985). *Anthropologie structurale*. Plon: Paris.
- Noël, François. (1801). *Dictionnaire de la fable ou Mythologie universelle*, Tome I. Le Normant: Paris.
- Noël, François. (1803). *Dictionnaire de la fable ou Mythologie universelle*, Tome II. Le Normant: Paris.

II. En Persan :

- Bahar, Mehrdad (1998). *Du mythe à l'histoire*, Edition Chéshme: Téhéran.
- Beyzai, Bahram (2012), *Siavash khani (lecture de Siavash)*, Téhéran, éd. Roshangaran va Motaleate Zanan, 6ème édition.
- Dâneshtar, Simin (2009), *Souvashoun*, Téhéran, éd. Khârazmi, 16^{ème} édition.
- Eslami Nadoushan, Mohammad Ali (1981), *Le Récit des Récits*, Téhéran, éd. Tous.
- Esmailpour, Abolghasem (2009), «Le mythe de Keykhosrow dans Châhnameh», *L'Anthropologie et culture*, [<http://www.anthropology.ir/node/1084>], consulté 15.06.2014.
- Hossouri, Ali (1999), *Siavashan*, Téhéran, éd. Chéshme, 1^{ère} édition.
- Kousakabeh, Kazoukou (2003), *Guénji et Châhnameh*, traduit par Afsaneh Rouhi, Téhéran, éd. Ney.
- Rastégar Fasai, Mansour (2000), *La dictionnaire des noms de Châhnameh*, Téhéran, éd. Pazhuheshgah Oloum Ensani va Moteleat Farhangi, 2^{ème} édition.
- Rezai Dashtarjaneh, Mahmoud (2010), «Analyse comparée de Siavash, Osiris et Attis», *Journal d'étude de la littérature comparée (Motaleat Adabiat Tatbighi)*, 4^{ème} année, N° 13, pp 45-65.

-Sattari, Jalal (1993), Introduction aux codes mystiques, Téhéran, éd.
Markaz, 1^{ère} édition.